

Sciences de l'éducation
« Le sujet dans l'acte éducatif »
Groupe du jeudi 12-15H
Mars-Mai 2019

« NE RIEN DIRE QUE NOUS N'AYONS PAS FAIT »

« Pratique de la Pédagogie Institutionnelle en licence 2 »



SOMMAIRE

Page 3	Texte libre « Marchons Vers L'école » de Charlène Landeau
Page 4	FICHES de Bouyssonnier, El Benna, Bougard
Page 9	Texte libre d'Ali Nourriya
Page 10	Texte libre « Calex » d'Alex Chatelet Texte libre « trouver le bonheur dans le malheur » de Chloé Toucet
Page 11	Nouvelle « La petite fille et le chat » de Mathilde Da Silva-Ceccarelli
Page 14	Texte libre « De quelques textes libres à l'université... ou : du sens à être là, pas seul. » de Pierre Johan Laffitte
Page 15	Le Grand débat
Page 20	Texte libre « Le système éducatif en Géorgie » de de Mariami Ughrelidze
Page 21	Les Haikus de Kathalyne Almont-Borgia
Page 23	Texte libre « Eggplant » d'Alice Texte libre « Salwa »
Page 24	E(t)moi dans la classe, projet d'Alex Chatelet, Hélène Leroy et Alexia Hubert
Page 30	Les mots mêlés de Claudia Loureiro
Page 31	Anagrammes
Page 32	Remerciements

Tout au long du journal, les "petites phrases" de Justine...

Marchons vers l'école...

J'avais de cela 8 ans et j'étais en classe de CE2. Ma maîtresse, Sandrine, nous avait lancé un défi en début d'année : ramener le plus de petites billes en coton que nous pouvions afin d'avoir une surprise. Mais ne vous y méprenez pas, ces petites billes il fallait les mériter. Nous ne pouvions pas les acheter dans le commerce ou en prendre n'importe où.

Mais les vraies questions qui se posent sont : que sont ces petites billes ? À quoi vont-elles servir et surtout comment les gagne-t-on ?

C'est tout simple, avez-vous déjà entendu parler de *Marchons vers l'école* ? Oui ? Non ? Brièvement ? Je vous explique. *Marchons vers l'école* est un dispositif mis en place par les communes pour lutter contre la pollution. Les élèves de primaire et maternelle n'habitent généralement pas loin de leur école. La mairie mais alors en place des points de regroupement (généralement représentés par des crayons géants de couleur) où chaque matin les élèves se réunissent à pied avant d'aller ensemble, encadrés par des accompagnateurs adultes, à l'école.

Plusieurs points sont mis en place dans toute la ville. Les enfants rejoignent le plus proche de chez eux et attendent le groupe comme on attend un bus.

Suivant la distance qu'il a parcourue, la bille aura telle ou telle couleur. Les plus près de l'école auront une boule verte puis plus loin une bleue, une jaune, une rouge et une noire pour les plus éloignés.

Maintenant que vous savez comment on gagne ces petites billes, vous voulez certainement savoir à quoi elles vont servir. La maîtresse nous avait donc promis une surprise à la hauteur du nombre de kilomètres cumulés que nous aurions parcouru.

Elle nous avait proposé plusieurs choses dont notamment un lapin dont nous aurions pu nous occuper ou de nouveaux pincesaux pour nos activités artistiques. Elle avait même proposé d'organiser une sortie de quelques jours en classe verte.

Nous avions jusqu'aux vacances de Pâques pour réunir le plus de billes et résultat nous avons parcouru assez de kilomètres pour choisir le cadeau que nous voulions après les vacances.

Après concertation entre nous durant les récréations et les jours où nous nous étions vus durant les vacances, nous avons opté pour la sortie afin de s'amuser et surtout de ne pas avoir école mais une fois en classe, la maîtresse nous a annoncé « les enfants grâce aux nombreux kilomètres parcourus et comme promis vous avez le droit à une surprise ! », nous étions très excités à l'idée d'annoncer notre choix mais c'est alors qu'elle sortit une boîte de dessous son bureau et nous montra ce que nous « avons gagné ».... Je vous laisse imaginer la déception qui s'est inscrite dans nos regards en voyant le magnifique thermomètre, qui, je cite « indique même l'heure » qu'elle avait acheté en pensant nous faire plaisir...

Fiche Cours de Mr Coffin

Cours n° 1 du 31/01

Différence entre la psychologie et la psychanalyse à les relations entre l'une et l'autre ne sont pas toujours de bonne nature. Elles ont émergé dans la vie sociale au même moment. Il y a des points de divergence et d'autres d'une plus grande proximité.

Psychologie : Mot ancien, à l'origine c'est la science de l'âme + le mystère de l'individu. XIXème s faire de la psycho une expérience humaine -> Observation. La psycho va alors se faire dans des labos et passe du côté de la science, on va donc parler à la fin du XIX de psychologie scientifique ou de psycho expérimentale

La psycho a un lien avec la médecine, on considère qu'il faut connaître le système neurologique et le cerveau, ce dernier est l'organe de la psycho. Elle considère des comportements normaux et pathologiques.

Le terme de psychanalyse a d'abord été connu sous le terme de psycho analyse. Elle est au départ une psychologie passant par l'analyse -> Un courant de la psychologie. Ce terme apparaît en 1896, elle va se distinguer par le poids qui est donné au fondateur, notamment à S. Freud (formation de médecin -> neurologue)

C'est d'abord une méthode de psychologie, d'investigation qui s'intéresse au processus psychique et qui va progressivement donner une place déterminante à l'exploration de l'inconscient. -> Comment fait-on pour explorer quelque chose d'invisible et qui n'est pas conscient ?

On utilise les rêves pour comprendre l'inconscient de l'individu. Système très complexe et il n'y a pas que les rêves, il y a également la parole. Le récit de nous-même, de l'expérience passé qui sont des éléments fondamentaux pour le psychanalyste. Cet élément fondamental rend plus compliqué une psychanalyse qui se ferait avec un enfant.

Ellen KEY, intellectuelle qui s'intéresse à la pédagogie et écrit un livre *Le siècle de l'enfant*-> Elle fait référence au XXème s. Ce serait le siècle où l'enfant devient beaucoup plus central qu'avant. L'importance accordée à l'éducation + Le siècle qui va entériner les droits de l'enfant. -> Le droit notamment à l'éducation (fin des années 1920)

Pour E. KEY il y a deux raisons pour favoriser l'éducation des enfants : Il faut des personnes adultes instruites + L'éducation doit permettre des modifications fondamentales dans les rapports des individus notamment dans les rapports familiaux et également des modifications des rapports entre Parents/enfants (Rapports à l'époque assez autoritaire) Cet intérêt pour l'éducation = intérêt des modalités de l'apprentissage.

La psychologie reste encore embryonnaire au début du XXème s -> 1899 Création d'une société pour l'étude de la psychologie de l'enfant (l'expression est alors lancée). Au début du XXème s le fait qu'un enfant n'a pas la même psychologie qu'un adulte n'est pas évident comparé à nos jours. On a plus l'idée à cette époque que l'enfant serait une sorte d'adulte inachevé et qu'il n'y a par conséquent pas de psychologie de l'enfant.

Cette société va alors se poser la question d'une différenciation. En 1895 création de la revue *L'année psychologique* dans laquelle l'on va avoir au fur et à mesure des rubriques appelé « psychologie de l'enfant » et il va falloir attendre l'entre-deux guerres pour commencer à voir apparaître cette dernière de manière de plus en plus importante.

L'apprentissage peut-il être le même pour tous ? Cette question se pose réellement au début du XXème s. On s'aperçoit que tout le monde n'apprend pas au même rythme.

Cette première différenciation va donc en appeler plusieurs => psychologie de la mesure, de niveau = création en 1909 d'une loi qui est dite d'éducation spéciale (inspiré des lois de J. FERRY) des structures spé doivent être implantés. Education spéciale pour les enfants ayant besoin d'attention particulière (retardés) Pour faire la répartition entre ceux qui vont dans un classe spé ou non = échelle de l'intelligence par A. BINNET.

L'idée de protection de l'ensemble de la population qui est considérablement altéré, réduite (pdt la guerre) blessure physique ou psychique.

F. BUISSON qui va créer à la fin du XIXème un dictionnaire de la pédagogie et il a une vision de cette dernière qui est extensible. Il fait notamment appel à la psychologie, puisqu'il considère que l'enfant pour être bien compris doit être pris dans les différentes situations qui sont les siennes.

La psychanalyse est d'abord pensée pour l'adulte, mais l'objectif de rechercher à la fois dans l'inconscient et dans le passé de l'adulte l'origine de ses névroses + problèmes a toujours fait de la période de l'enfance une période privilégiée pour le psychanalyste mais l'enfant dans l'optique de la vie d'adulte. L'hypothèse qu'il pourrait y avoir l'idée pour certains psychanalystes de s'occuper seulement d'enfants et d'autres seulement d'adultes

FREUD => L'enfant a une sexualité, avec l'idée que l'enfant est un être à la recherche de satisfaction et de plaisirs, il est selon FREUD très tôt intéressé par la recherche de plaisir. Cela est considéré comme offensant et provocateur. Les interprétations de l'enfance se modifie et se diversifie.

Aspect lié à des circonstances, la psychanalyse fait avec l'enfant dans l'acte d'apprendre, l'éducation est quelque chose de fondamental notamment pour FREUD, il croit dans une certaine mesure que l'éducation contribue à une bonne stabilité de l'adulte.

Un enfant instruit correctement et durablement est un adulte dont les chances de traverser sa vie d'adulte de manière apaisée sont élevées.

A l'inverse un adulte pas éduquer est potentiellement un adulte à trouver de plus grandes difficultés dans son existence et autant de risque d'être perturbé dans ses comportements -> Eléments d'angoisse à répondre aux défis d'une vie d'adulte par la non maîtrise du langage, de l'écriture...

Le sentiment d'infériorité (vu notamment par ADLER à FERENCZI et ADLER ouvrages sur l'enfant) qui peut se décliner par des moments de violence, et donc inadapté et qu'il souffre de cette inadaptation. Il y a donc un enjeu très fort quant à l'éducation d'un enfant et se sont intéressés à quelles seraient les conditions idéales de l'apprentissage. Ce qui les intéressent est le processus d'apprendre ce qui est mal connu notamment à l'époque de l'entre-deux guerres. La première hypothèse qui est posée : Lié le cognitif à l'affectif. Les psychologues s'intéressent aux champs des émotions.

Cette articulation entre cognitif et affectif montre que l'homme n'est pas une machine, il faut donc une atmosphère, un climat. Lorsque l'enfant est joueur, heureux... Nous sommes dans un contexte favorable à l'éducation, au contraire si l'enfant est énervé... l'enfant n'est pas dans le climat du processus d'apprendre. C'est pour cela que la dimension entre cognitif et affectif favorise les meilleures conditions d'apprentissage.

Le second point qui va être renforcé ; il n'y a pas une sorte de schéma préétabli où l'enfant apprendrait. Les mécanismes qui influencent l'enfant sont beaucoup plus complexes et vont donner les mécanismes familiaux c'est pour cela que les psychanalystes observent l'enfant.

3ème élément : Se demander si la labellisation de cancre peut avoir une répercussion de la famille.

Anna FREUD va se spécialiser très tôt dans la psychanalyse de l'enfant, dans un de ses ouvrages elle a défini la pédagogie de la bonne mesure, elle est plutôt à destination de l'enseignant et de ceux qui instruisent. Cette pédagogie qu'on appelle parfois celle du juste milieu, s'agit d'abord de la part de l'adulte de trouver une sorte d'articulation.

L'enfant a besoin de se construire des non, des oppositions ; il doit s'opposer à l'adulte et en même temps l'enfant ne doit pas être laissé à ses seules décisions et son seul libre arbitre. Il est donc du rôle de l'adulte d'instruire des limites à l'enfant. C'est cette articulation entre la capacité de l'adulte à laisser du non à l'enfant et la capacité à créer des limites. Ces dernières ne sont pas faites pour contraindre l'enfant dans son imaginaire mais des limites qui sont faites pour que l'adulte de demain sache qu'il y a des règles/des normes qui doivent être respectées.

Cours n°2 du 14/02

Un des buts de l'acte éducatif est ici de reconstruire ou de construire pour les plus jeunes, des êtres qui soient formés aux valeurs de la paix et de la solidarité, ainsi que d'une relation apaisée avec les autres.

Valeurs opposées aux valeurs qui ont été données pendant la guerre. Ces valeurs sont très prises au sérieux par les pédagogues pour que dès 1946-1947 on organise en Europe des rencontres internationales de la jeunesse dans le but de reconstruire la jeunesse et développer la paix. Dans ces projets éducatifs, plusieurs pédagogues piochent dans des pédagogies nouvelles qui sont peu développées à l'intérieur du système scolaire. L'accessibilité à l'acte éducatif, rendre l'accès aux populations mineurs de + en + simple et ce principe a été réaffirmé par les autorités politiques.

Dans les années 1950 aux années 1970 va se développer. Un consensus sur la démocratisation de l'école c.à.d. permettre à un plus grand nombre d'enfant à accéder à l'acte éducatif. Après la GM le défi est de comprendre l'enfant, il y a une prise en charge et prise en compte de l'enfant dans la société.

L'éducation nouvelle -> Mv qui n'est pas né juste après 1945, mais qui démarre au cours du 20^{ème}. Grand nombre de personnes qui la constitue, mais la plupart de ces personnes n'ont pas grand-chose en commun. L'éducation nouvelle c'est nouveau par rapport aux systèmes scolaires dans les pays européens. Pédagogues en relation direct avec les enfants, médecins, psychologues, quelques femmes. Mouvement inspiré par plusieurs psychologues qui se sont occupés d'éducation (**J- J ROUSSEAU**) ils se concentrent à la fois sur les techniques d'apprentissages et l'organisation scolaire.

COUSINET 1881-1973 et **FREINET** 1896-1966 => Il y a une diversité entre eux, cependant ils ont en commun le fait d'avoir vécu la première Guerre Mondiale.

COUSSINET considère que l'acte éducatif s'accompagne d'une ouverture aux autres. Les promoteurs de l'éducation nouvelle ont le sujet d'autorité en ligne de mire. Quelle autorité a le maître face à l'enfant ?

L'ENFANT N'EST PAS UN ADULTE EN MINIATURE ! Il faut connaître le caractère de l'enfant et qu'il a une personnalité. Comprendre le caractère de l'enfant c'est mieux saisir son statut d'élève.

→ Mettre l'enfant au centre. (**M. MONTESSORI**) c.à.d. le mettre au centre des observations des adultes. Rechercher dans la mesure du possible le sentiment de liberté chez l'enfant. L'enfant n'est pas un adulte en miniature.

→ **DEWEY** a beaucoup insisté sur la question du milieu/l'environnement de l'enfant. L'enfant ne peut pas vivre sans interaction. L'interaction avec l'entourage des adultes, mais également avec les autres enfants.

Plan **LANGEVIN-WALLON** deux promoteurs. **P. LANGEVIN**-> Physicien et meurt avant la finalisation du plan et **H. WALLON**-> Psychologue et va finir le plan et les négociations. Plan très ambitieux, il vise deux objectifs :

1. Créer ou renforcer une école unique en ce qui concerne les structures -> Soucis d'accessibilité

2. Être inspiré par l'éducation nouvelle.
-> Promotion d'un plan qui vise à l'éducation des écoliers français.

H. WALLON : Psychologue et il est la référence de la psychologie, même s'il n'est pas totalement le seul. Il a été interdit d'enseignement sous le régime de Vichy. Il est connu pour son application à l'enfant et il connaît les enfants -> Il a travaillé avec des écoles, il a constitué un laboratoire de psychologie annexé à un groupe scolaire pour précisément renforcer/approcher les rapports entre école et psychologie.

Il s'est occupé de différents types d'enfants => Enfants déficients/retard mental ; d'enfants inadaptés (du mal à être en phase avec le milieu dans lequel ils se trouvent -> Impératif social important puisqu'on a peur que ces enfants basculent dans la délinquance.)

L'enfant turbulent -> Un manque, une anxiété. Important de s'intéresser à l'intérêt que porte l'enfant au monde extérieur. L'enfant est très attentif à son milieu et sait mettre en scène ses sentiments. S'intéresser aux émotions et le rôle de l'adulte c'est aussi savoir gérer les émotions de l'enfant. La relation qu'a les parents avec leurs enfants, ainsi que la place qu'ils leur donnent n'est pas toujours pareil selon les familles. On ne peut donc pas s'attendre à ce que les enfants aient une même place (spatial, le cadre également)

Formation à la psychologie de l'enseignant. Le plan ne prévoit pas forcément cette formation mais **WALLON** va développer. Cette idée dans les années 50. Le plan ne s'est jamais transformé en loi et seules quelques idées ont été mises en application.

Premier principe qui va devenir une véritable philosophie est le nombre d'élève par classe 25 qui est une moyenne entre ce qui existait et ce qui pourrait être un idéal. Les classes étaient donc beaucoup plus fournies que 25 élèves. L'idée va se maintenir et se développe beaucoup.

Le nombre d'élèves est assez maîtrisé et ça inspire le système éducatif dans les années 50 -> Dédoublement des classes vu comme une mesure forte et une implication du ministère de l'éducation. L'acte de dédoublement des classes est quelque chose de plus facile à faire que de former des enseignants et donc cette formation est bâclée.

Les rythmes de l'enfant doivent être mieux pris en compte par l'enseignant et la vie scolaire doit devenir la cité des écoliers -> Développe une certaine autonomie, contribution que les élèves fournissent à la collectivité. Faire de l'orientation cachée => Mais l'orientation ne doit pas se faire contre, mais avec l'élève et également avec les parents (c'est ce que souhaitait du moins **WALLON** = Bilan mitigé)

WALLON a été promoteur de la création d'une nouvelle fonction est un psychologue scolaire. Dans l'esprit de **WALLON** la fonction de ce psychologue est de permettre à l'enfant dans son élément naturel (l'école) et améliorer le savoir sur la psychologie de l'enfant + décharger l'enseignant des questions psychologiques qui n'arriverait pas à résoudre par lui-même. Ce n'est pas pour surveiller les élèves, et non plus pour contrôler les enseignants. Définition de la psychologie scolaire : elle doit fonctionner seulement au service de l'enfant et n'est donc pas un instrument administratif, de plus son but n'est pas de servir à une sélection.

WALLON est pour l'orientation et contre la sélection. Pour lui la sélection est un refus d'accès pour l'enfant à l'école. C'est donc aussi un auxiliaire avec le maître, puisqu'il est compliqué de trouver un lien entre le psychologue et l'enseignant. Entrer dans la singularité, la personnalité de l'enfant. **WALLON** a bien l'idée d'avoir un partage des tâches bien distinct entre le psychologue et l'enseignant.

Le travail du psychologue est donc un travail d'orientation et d'abord par des tests qui s'inspirent des premiers tests **BINET-SIMON**. **WALLON** est favorable puisque les tests donnent des données objectives, mais les tests peuvent également donner des résultats fixer et ça donnent des étiquettes aux enfants et à sa personnalité (**WALLON** est contre ça.) il n'y a donc plus de démarche sur la connaissance intellectuelle de l'enfant.

L'école s'impose comme un agenda politique plus important puisque la masse des enfants à scolariser n'a jamais été aussi important. -> Effet du baby-boom ; + baisse très importante de la mortalité infantile = + d'enfants et donc + d'enfants à scolariser.

M. MONTESSORIS-> Eléments à la fois liés à l'apprentissage et au jeu.

FREINET -> Place des instruments à l'intérieur de la classe pour créer autre chose qu'un savoir uniquement intellectuel. L'enfant doit apprendre également des choses de la vie et non pas seulement des savoirs intellectuels. Suivant les techniques, le rythme de l'enfant est primordial. On décide selon le rythme des enfants.

Il faut développer à la fois les capacités manuelles et intellectuelles d'un enfant. Pour créer cette relation de confiance le maître est quand même toujours celui qui décide donc il y a tout de même de l'autorité, mais non pas une attitude autoritaire et cette relation de confiance permet d'éliminer le plus possible une certaine anxiété qu'à l'enfant envers des choses qu'il considère comme des obstacles. L'enfant comprend qu'il peut surmonter ces obstacles puisqu'il sait que l'adulte sera là pour l'accompagner.

L'expression du savoir qui est transmis par le maître est là pour être reçu par l'enfant. Il y a donc une fonction d'émission et de réception. Il faut qu'il y ait un travail préparatoire où le maître avant de commencer la classe fait un pt d'ordre où il fait un point de situation pour savoir dans quel état affectif se trouve l'enfant. Si l'émetteur ne s'intéresse pas à la réception il peut y avoir de la déperdition. ->

WINNICOTT dit que le matin il faut que l'enseignant accepte qu'il soit perturbé par l'enfant et son comportement et il faut que l'enfant comprenne aussi que tout enseignant peut se lever du pied gauche et être de mauvaise humeur. Le maître à toujours la possibilité de réactiver l'autorité puisqu'il est le régulateur du comportement de l'enfant.

1- Critique. Toute ces pédagogies critiquent le système scolaire. Axe de travail plus large que la pédagogie institutionnelle a appelé la pédagogie sensible. Pédagogie sensible c'est-à-dire pédagogie des réalités sensibles. Le contact avec des individus qui sont des contacts rares voire délicats sont source de savoir, de connaissance → objectif de prise en compte de l'expérience.

Le pédagogue de pédagogie institutionnelle doit savoir articuler entre une certaine transmission de connaissance général. Placer celui qui est en train d'apprendre dans des situations vectrices de connaissance, d'expérience. Il faut prendre en compte la trajectoire de l'enfant (la dimension sociale de l'école et de l'enfant) → si on ne prend pas en compte la situation sociale alors la réaction à l'autre peut être négligée.

Texte pédagogique : Fêtes des mères → pas d'échanges, parole par devoir, pas d'initiative, de manifestation d'intérêt. Quoi de neuf ? (Mis en place pour calmer les enfants) faire redémarrer le groupe, l'échange.

Trajectoire émotive de la personne et sa dimension sociale.

Le QDN est aussi là pour faire le point. C'est une sorte de réunion informel pour faire redémarrer la classe mais surtout le groupe. Echanger sur ces moments où il n'y a pas pu avoir de dialogue, d'échange.

Les 4 L : Lieu (espace où se trouve la classe, institution), **Loi** (nécessité, monde extérieur, jamais sans règle), **Limite** (c'est le cadre, le maître doit se poser des limites, l'élève doit créer des limites), **Langage** (acquisition, résistance et pouvoir).

Le contenu de la parole doit être libre, l'enseignant intervient dans les normes de comportement, il faut laisser l'imaginaire de l'enfant s'exprimer.

Fiche Cours de Caroline LE ROY

Cours n°1 du 07.02

Germaine TORTEL à Inspectrice de circonscription, école maternelle

Visionnage d'un film : *Le coq et nous*, années 50.

L'enseignante raconte une histoire aux enfants au sujet d'un coq, et leur demande à tous s'ils savent et voient ce que c'est.

Elle leur demande de reproduire le coq qu'ils imaginent en dessin

Ils dessinent, mais ne sont pas satisfaits de leurs dessins, et un enfant, Philippe, dit savoir le représenter et commence à le dessiner face à toute la classe. Il a retenu bcp de caractéristiques du coq comme les barbillons, l'ergot...

Les élèves trouvent son coq très beau et dessinent à nouveau un coq, en s'inspirant de celui de l'élève.

Cours n°2 du 28/02

La pédagogie institutionnelle : mouvement de pratique et de réflexion des années 60. Mouvement qui s'inscrit dans les pédagogies nouvelles. Dans les pédagogies nouvelles on a les pédagogies directives, libertaires. Mouvement lié à la tradition mise en place par Freinet.

La classe n'est pas une relation du (maître/élève) mais une relation de groupe, avec des nombreux échanges (entre les élèves entre eux et le maître circulant).

Exercice : Qu'est-ce que je fais là ? → comprendre sa place dans le groupe, en tant qu'élève et ce qu'il doit faire, prise de parole (l'élève doit être conscient de prendre la parole, investissement/implication.)

Cette question interroge la vie, l'existence.

Il faut faire comprendre à l'enfant que la prise de parole est importante, c'est une ouverture. La question du langage est quelque chose de fondamental. Tous les enfants ne parlent pas de manière égale, ni dans leur existence, ni dans la classe. Il appartient aux mère de cultiver la prise de parole et faire comprendre à l'enfant l'importance de sa prise de parole.

Échanger → dimension rationnelle → transfert

Ce n'est pas le maître face aux enfants, mais il faut reconnaître que la classe est un lieu d'existence et de relation humaine. Les enfants transfert des dimensions émotionnelle. Il n'y a pas que du conscient, il y a aussi de l'inconscient. Toujours dans le but de casser la relation duelle :

1- Penser les enfants dans tous les moments de son existence.

2- Le maître doit cultiver la prise de parole et faire comprendre à l'enfant que la prise de parole est importante.

3- la classe est un lieu d'existence et de relation humaine.

"On apprend parfois plus avec un schizophrène qu'en prenant des notes" → échange, mode d'expression, implication = il y a un rapport à l'autre modifié. Bouleverser le rapport à l'autre, le possible est envisageable.

Le rapport à l'autre est fondamental dans cette pédagogie institutionnelle.

Pédagogie sensible (des réalités sensibles), le contact avec des éléments, des individus qui sont des contacts rares, qui sont source de savoir, de connaissance.

Plusieurs manières d'apprendre diverses et variées. Elles sont si diverses qu'il faut placer l'enfant dans des configurations différentes.

Attirer l'attention sur plusieurs points :

Ils ne sont toujours pas satisfaits et l'enseignante leur montre des dessins d'enfants du même âge où il y a également des erreurs pour leur montrer qu'ils ne sont pas les seuls.

Les enfants décident de découper le premier coq pour le prendre dans leurs bras. Ça ne leur plaît toujours pas car il ne leur semble pas réel. Ils décident alors tous de créer un coq grandeur nature avec des matériaux différents.

Ils sont satisfaits, émerveillés et fiers.

L'enseignante montre un tableau fait par un peintre, Charles WALCH, représentant un coq, et les enfants décident de dessiner à nouveau leur coq avec de la peinture en s'inspirant du tableau et également du dessin de Philippe.

L'institutrice est l'âme de l'atelier, le fil conducteur. Elle "aide", les encourage dans leur implication mais reste relativement en retrait car ils sont libres dans leur choix. Emotion individuelle à collective.

Cours n° 2 du 21.02

Origine psychique de l'expérience, origine de l'expérience dans le psyché (**BION**). On a toujours une première expérience de quelque chose et cette première expérience est très importante puisqu'elle laisse une empreinte dans la psyché du sujet. On s'intéresse alors au bébé. Il n'a pas encore conscience de son enveloppe corporelle et psychique. Il éprouve des sensations qui proviennent du monde extérieur ou de son intérieur dont il n'a pas conscience et qui n'ont pas de sens ce qui est inquiétant pour le bébé. Ces sensations sont des **éléments bêta**. Il y a également la fonction **Alpha** qui serait la fonction de la personne s'occupant principalement du bébé, et cette fonction alpha est dans presque tous les cas occupés par la mère. La fonction alpha a pour but d'intégrer tous problèmes extérieurs qui peuvent atteindre le bébé, afin que ces derniers ne soient pas trop violents pour lui. Selon BION, le problème doit être "prédigéré" par la mère avant d'atteindre le bébé.

BION définit les éléments bêta par un environnement angoissant et privé de sens. En SDE, c'est Claudine **Blanchard-Laville** qui a parlé de "contenance". L'apprentissage confronte le sujet au sentiment de frustration. Ex : *Le coq et nous* où l'enseignante pousse les enfants à continuer de redessiner le coq même s'ils sont frustrés de ne pas y arriver. L'enseignante contient la frustration des enfants et la transforme en création. L'apprentissage confronte le sujet au sentiment de frustration. Dans le cheminement l'enseignante permet à l'enfant de ne pas vivre sa frustration comme effondrement. Du phénomène de la frustration provient le désir. Ils sont frustrés donc désir de faire encore mieux.

Les pensées pour **BION** préexistent dans l'appareil à penser. Il faut donc fabriquer l'appareil à penser pour pouvoir penser à ces choses. Ne pas rester dans un non-sens. La notion de groupe est importante dans la socialisation, lien entre sujet et social.

Qu'est-ce que l'enseignant miroir ? – Focalisée sur l'enfant, partir de l'enfant. L'outil principal d'une enseignante est la parole de l'élève. + Attacher du prix à ce que les enfants disent. + Faire surgir ce qui a de créatif chez les enfants.

Contre transfert : Projeter une situation qui se passe pour quelqu'un et que l'on reporte sur sa propre situation. Ex : de l'animateur avec la petite fille.

Cours n°3 du 14.03

Pour **BION** on ne développe pas d'appareil à penser pour produire des pensées puisque le "penser" est déjà là. Il y a nos pensées et nos rêveries. D'ailleurs ces dernières peuvent être transformées en pensées, c'est ce qu'on appelle **la transformation**. La rêverie est de développer des fantasmes imaginaires. Ex : la robe de la fille dans le film.

Elle paraît jolie, belle... Puis l'enfant se concentre sur le fond du tableau et interprète. Ensuite tous les enfants finiront par dire qu'elle semble malheureuse, laide, seule, abandonnée... -->Angoisse archaïque de séparation, d'abandon et de la mort. Le mécanisme psychique du déni fait qu'on n'y pense pas tous les jours.

Scénario imaginaire qui se déploie sur ce qu'on regarde. Ce décalage peut être comparé au concept de rêverie de BION. Pour la psychanalyse, c'est une transformation des émotions en pensées. Le travail qu'on fait les enfants montre cette transformation. La personne qui accompagne le processus de penser des enfants ne doit pas imposer sa propre pensée, elle doit accompagner le processus de penser des enfants. Si elle impose sa pensée, elle compromet tout le processus. Il est important que l'enfant partage sa pensée avec ses mots. Il faut tout le temps relancer le questionnement de l'enfant.

Fiche Cours de Mr Laffitte

Cours du 21.03

La pédagogie coopérative, née dans les années 20 avec **Célestin Freinet**. Célestin Freinet, instituteur narco-syndicaliste → égalité entre les classes sociales et les sexes.

Il organise la classe en groupe de travail. Il est allié à la guerre -> Verdin -> perte d'un poumon ; il ne peut plus parler fort. Il laisse tomber l'estrade et organise une classe où les enfants se prennent en main. Cependant, il ne délègue pas le pouvoir aux enfants, il le partage (idée de conseil).

Les enfants ne sont pas seulement ceux qui obéissent et les adultes ceux qui donnent les ordres. Il y a une coopération → conseil coopératif. Il faut qu'il y ait de **l'organisation** mais aussi des **métiers**. Un métier est quelque chose qui s'apprend, se maîtrise et se transmet. On s'identifie à son métier. Le métier dans une classe construit la personnalité, l'identification.

« Nous savons très peu de choses sur l'enfant, pourtant nous parlons beaucoup de lui. »

Faire face à son écrit, c'est comme être face à un miroir.

Un miroir, rempli par des pensées fortes, mais signé d'une parole silencieuse dont j'en tire peu de profit.

Se mettre à écrire, demande une implication de toute sa personne.

Mes pensées s'échappent de mon esprit, dès que je tente de les conserver.

Ma plume s'empare de ces traces et les fixe à jamais.

Ali Nouriya

Fernand Oury fait de la **pédagogie Freinet**, fondement de la pédagogie institutionnelle. La méthode naturelle d'apprentissage est de partir des besoins, demandes, désirs du praticien. Intégrer les apprentissages au rôle concret du quotidien.
Ex : peinture, journal scolaire. On ne peut pas désirer quelque chose pour l'autre, à sa place. Le désir c'est ce qui définit le sujet. **Spinoza** "Le désir c'est persévérer dans son être".

Quoi de Neuf ? → Moment où les enfants ont le droit de parler de tous. Moment où on se met en groupe et où les personnes qui ont quelque chose à dire, des nouvelles à donner, discuter.

Ne pas laisser au porte-manteau ce qu'on a à dire.

Quand on veut mettre de la parole en place, il faut des règles.

Vidéos : Prof qui se mouille, se donne le droit d'être là, fait partie du groupe.
Phrases rituelles + rappel des règles. Ecouter, demander la parole... QDN : apprendre à parler, écouter et répondre. Jamais une parole ne vient sans qu'on lui réponde. L'important est que l'enfant ne se sente pas seul. Accueillir tout le monde et ne pas se moquer.

Cours du 04/04

Un conseil est un moment où l'on ne débat pas, on organise.

2 conseils : conseil d'organisation et conseil générale, de demande.

→ informations, demandes, remerciements, critiques, félicitations...

Partager le pouvoir y compris sur le contenu pédagogie, la manière d'enseigner.

Monographie institutionnelle : **Fernand Oury, Aïda Vasquez, Catherine Pochet, René Laffitte, Francis Imbert, Ferdinand Deligny "Graine de crapule"**.

Fernand Oury et Aïda Vasquez sont les fondateurs de la pédagogie institutionnelle.

Une monographie raconte comment ça marche ou ne marche pas une classe, la façon de transmettre le savoir de l'enseignant.

2 buts : - ce qui est fondamental est la logique et de l'éthique qu'on fait.

- La monographie c'est renoncer à tout savoir et tout vouloir dire.

Lecture monographique de Malick → "Essais de pédagogie institutionnelle" de René Laffitte.

→ douleur sans nom, sans mot / Douleur où il a mis des mots sur sa douleur

→ l'ambiguïté à l'ambivalence (deuil symbolique, réussir à passer au-delà des choses à travers le langage)

Mettre des mots sur des émotions. Pour qu'il y ait à nouveau du sens, il faut qu'il y ait du manque.

La coopération s'est aussi se mettre dans un groupe et travailler, partager.

Calex

Je m'appelle Alex, mais **je** ne me suis pas toujours appelé Alex. On me dit souvent que je ressemble à une fille, pas assez souvent à un garçon et pourtant, tous les quinze jours, depuis un an je m'enfonce une aiguille de 4 cm dans la fesse pour que cela change.

Je veux ressembler à un homme parce que je ne veux pas que l'on continue à me dire que je ressemble à une femme, mais en réalité, moi, pour moi, je ne suis ni l'un ni l'autre. Et ça, ça n'existe pas. La boulangère, le boucher, le maître d'école tous sont des hommes ou des femmes, et moi, moi dans tout ça je dois construire le modèle que je veux suivre puisque ce modèle n'est pas visible.

Parfois j'ai peur pour mon avenir, je me demande ce qu'il se passera plus tard, quand je serai enseignant. Puisque moi, je me laisse être qui je suis mais je sais que la société ne le fera pas.

J'ai toujours su que je voulais être enseignant, mais je ne sais pas si j'aurais le droit de l'être ou si je devrais ne plus être moi pour pouvoir enseigner.

Chatelet Alex.

Trouver le bonheur dans le malheur

Le malheur n'est pas universel. Chacun peut trouver le malheur d'autrui plus ou moins alarmant que le sien. T'es-tu déjà interrogé(e) sur ce qui pourrait t'arriver et changer le sens de ta vie ? Ou même t'anéantir ? Tu n'aurais plus aucune raison de vivre ?

Peut-être serait-ce perdre un ou plusieurs membres de ta famille ? Ton travail ? Tout ce que tu as bâti ? Une déception amoureuse ? Rater ton diplôme après de longues années d'études, de longs moments d'interrogations et de dépression ? Une maladie stupéfiante ? Le malheur peut frapper sans prévenir.

Penses-tu que tu pourrais trouver le bonheur après cet événement bouleversant ? Peut-être que croyant, pratiquant ou non, trouveras-tu un appui en te tournant vers une divinité. Dernière chance avant la catastrophe ? Albert Cohen disait « *Le malheur est le père du bonheur de demain* ». Difficile à croire, mais c'est réel. Tu peux rencontrer une personne ou une activité formidable dans les moments les plus noirs de ta vie. Cette personne ou cette activité pourrait t'apporter un bonheur inouï. Rien n'arrive par hasard. Si un malheur survient dans ta vie, c'est que tu peux le surmonter.

TOUCET Chloé

« *L'adulte doit permettre à l'enfant d'aujourd'hui d'être un véritable adulte de demain.* »

La petite fille et le chat

A 14h ce jour-là, une petite fille se promenait dans une prairie. La prairie était immense, la petite fille n'en voyait pas le bout. Elle sautillait sans arrêt.

Elle était partie chercher son chat qu'elle avait vu s'échapper par la porte d'entrée. Il s'était mis à courir si vite qu'elle avait eu du mal à le rattraper ! A présent, elle l'avait complètement perdu et ne savait pas du tout où il allait.

Elle s'amusait parfois à lui courir après. Ce qui la rendait vraiment heureuse c'est qu'elle ne savait jamais où elle finirait par arriver. L'autre jour, elle s'était retrouvée dans la ferme du voisin ! Elle était persuadée d'avoir vu le chat s'engouffrer dans l'immense écurie. Sa crainte des chevaux l'a poussé à y aller sur la pointe des pieds. Ils étaient imposants et beaucoup, beaucoup trop grands pour sa petite taille. Elle avait tout de même pris son courage à deux mains puis s'était infiltrée dans l'écurie. Il faisait tout noir et elle n'entendait pas de bruit. Comment allait-elle retrouver son chat gris dans ce lieu si sombre ? Elle ne voyait pas où elle mettait les pieds et trébucha sur un bout de bois qui traînait là. Les chevaux qui n'avaient sans doute pas remarquer sa présence se mirent à faire un épouvantable bruit et la petite fille se mit à courir aussi vite qu'elle pouvait pour fuir cet endroit effrayant.

Elle souriait aujourd'hui en repensant à cette mésaventure. Elle se rendit compte qu'elle avait eu peur pour rien. Mais elle était bien contente que le chat ne soit pas retourné là-bas les fois suivantes.

Elle regarda le ciel. Il était si bleu, si beau. Elle s'imagina la mer, la plage. Ah ! comme elle aimerait voir autre chose que des champs ! Ce jour-là elle avait décidé de prendre un petit goûter au cas où elle se perdrait en suivant son chat. Elle s'était retrouvée là, dans cette prairie mais ne savait même pas s'il était vraiment passé par là. Pour tout dire, elle s'en moquait. Ses parents pensaient qu'elle courait après le chat mais elle voulait juste s'échapper de la maison et respirer l'air frais de l'été. Le temps n'était pas encore vraiment chaud, seulement assez pour se promener en robe et mettre un joli chapeau. Elle savait qu'elle n'arriverait jamais à convaincre ses parents de seulement se balader pour se balader. Mais elle aimait courir dehors sans se soucier de ce qui pourrait lui arriver. Quand elle était seule, les colères de sa mère étaient oubliées, le non soutien de son père lorsqu'elle se faisait gronder aussi. Sentir le soleil sur ses bras nus, sentir l'herbe sous ses petites sandalettes la ravissait. Porter son chapeau la faisait se sentir une princesse. Elle s'allongea dans l'herbe et mis son chapeau sur ses yeux pour ne pas être aveuglée par le soleil. Elle ferma les yeux et laissa libre court à son imagination.

Elle se voyait dans une belle robe bleue, un nœud dans les cheveux. Elle avait un sac dans la main rempli de bonbons. C'était ses préférés, des bonbons qui piquent roses et bleues. Elle voulait les garder pour elle, après tout, elle n'était pas obligée de partager et ses parents ne seraient sûrement pas d'accord avec son achat. Elle avait piqué des pièces de monnaie qui traînaient sur la cheminée.

Elle sourit en voyant cette image. Elle sentit quelque chose sur son visage. Elle ouvrit les yeux et s'assit d'un seul coup. Elle vit le ciel qui s'était assombri sans qu'elle s'en aperçoive. Une autre goutte trouva son chemin sur sa jambe. Elle ne voulait pas partir tout

de suite, après tout, il ne pleuvait pas encore si fort. A peine se fut elle rallongée qu'une averse la trempa ! Elle se mit à rire et partit en courant chercher un abri. A sa plus grande surprise elle aperçut son chat qui cherchait aussi à se couvrir ! Elle décida de le suivre, après tout, il trouverait bien plus vite qu'elle un endroit où s'abriter. Elle lui courut après sans prêter attention à l'orage qui se mit à tonner.

Le chat s'arrêta à un endroit bien étrange. En effet, la petite fille ne voyait rien qui pourrait l'abriter. Le chat se mit à miauler très fort et bientôt la petite fille entendit d'autres miaulements. Elle observa une chose terrifiante ! Des dizaines, des vingtaines de chats s'étaient rassemblés à cet endroit non abrité du tout. La petite fille était stupéfaite et ne comprenait pas pourquoi elle restait plantée là à regarder tous ses chats alors qu'elle savait qu'elle finirait par tomber malade. Mais elle ne pouvait pas décrocher son regard de cette scène absolument invraisemblable. Elle se pinça pour voir si elle ne rêvait pas mais non, elle était bien là ! Son chat était le chef des chats ! Ils miaulaient tous en se regardant. La petite fille ne comprenait pas ce qui se disait mais eux avaient l'air de se comprendre.

Son chat finit par devenir plus haut, plus grand que tous les autres. Elle ne le reconnaissait pas. Elle dut réprimer un bruit d'effroi, il ne fallait pas qu'elle soit repérée ! Comment avait-elle pu ne pas voir comme son chat était diabolique et effrayant ? Elle essaya de ne pas y penser et continua d'observer.

Tous les autres chats faisaient comme la révérence devant lui. En voyant cela, elle repensa à la première scène du Roi Lion où tous les animaux s'agenouillent devant le futur Roi Simba. Elle sourit, son chat était comme Simba dans le Roi Lion ! Qu'allait-elle inventer comme bêtises ? Son chat n'était qu'un chat, elle se réveillerait sûrement bientôt.

Elle était tellement absorbée par cette scène qu'elle ne s'aperçut pas qu'il ne pleuvait plus. Bien entendu, elle était trempée, mais cela n'avait pas d'importance. Elle s'allongea dans l'herbe et se mit à ramper pour se rapprocher et mieux voir. Plus elle se rapprochait et plus elle entendait des voix. Oui, des voix humaines. Elle se rendit vite compte que c'étaient les chats ! Oui, plus elle se rapprochait, plus les miaulements se transformaient en paroles. Elle pouvait à présent comprendre tout ce qui se disait.

« Moi, votre chef, commença le chat de la petite fille, je vous promets qu'un jour nous pourrions dormir dans des lits quand nous le voudrions sans avoir à attendre qu'on nous laisse entrer !

- Hourra ! s'acclamèrent en chœur tous les autres chats.

- Moi, votre chef, je vous promets que nous pourrions suivre le régime que nous voulons et que nous ne serons plus obligés de manger des croquettes ! reprit le chat gris.

- Hourra !

- Moi, votre chef, je vous promets que nous n'aurons plus à demander de caresses mais qu'elles viendront à nous !

- Hourra !

- Moi, votre chef, je vous promets que plus personne ne nous dira jamais « ta gueule le chat » ! Que tout le monde nous appellera par nos noms et que nous ne serons plus simplement des chats ! Que nous serons tous différents et que plus personne ne pourra nous confondre ! Je vous promets tout ça, moi, Guismo, chef de notre tribu ! »

La petite fille en entendant tout cela laissa échapper un hoquet d'affolement. Elle allait se mettre à hurler lorsqu'elle se reprit en voyant tous les chats tendre l'oreille. Elle

« Le psychologue scolaire répond à la nécessité de connaître l'enfant dans ses particularités individuelles. »

se mit la main sur la bouche, s'empêchant de respirer trop fort et cessa de bouger. Les chats restèrent l'oreille tendue quelques instants puis ils se mirent tous à crier « Hip hip hip ! Hourra ! ». La petite fille trouva le moment opportun pour s'échapper.

A peine eut-elle fait un mouvement de recul que les chats stoppèrent leur manifestation de joie pour cette révolution qui se préparait. Guismo s'approcha de l'endroit où la petite fille était cachée. Il plongea son regard dans le sien. Il hocha la tête, elle hocha la tête et annonça qu'il n'avait rien vu, qu'il n'y avait aucune inquiétude à avoir. La petite fille crut voir son chat lui faire un clin d'œil mais ce n'était sûrement pas le cas. Après tout, elle en avait vu des choses bizarres aujourd'hui, mais un clin d'œil ? Impossible !

Elle continua de ramper à reculons jusqu'à être sûre que les chats ne pouvaient plus la voir pour qu'elle puisse se relever. Sa robe était vraiment pleine de boue et elle se ferait sûrement gronder par sa mère. Elle ne voulait pas avoir à faire à la colère de sa mère pour le moment. Comme il ne pleuvait plus, elle décida de repartir à la prairie où elle s'était allongée quelques instants plus tôt. Elle s'y allongea au même endroit, dans la même position. Elle ne cessait de penser à ce qu'elle avait vu.

« Comment cela pouvait-il être possible ? Les chats, ça ne parle pas. Et puis, maman dit toujours que les chats sont les maîtres de la maison. Qu'ils font ce qu'ils veulent et qu'ils ne font que nous embêter pour avoir ce qu'ils veulent. Je ne sais pas si maman a raison, je l'aime bien notre chat. J'aime bien le caresser et l'entendre ronronner. Elle lui crie parfois le gros mot que Guismo a dit tout à l'heure. Est-ce qu'il a vraiment dit tout ça ? Ce ne sont que des chats, c'est mignon un chat. Il ne me fera rien à moi, j'ai toujours été gentille avec lui. Oui, j'ai toujours été gentille avec lui. »

La petite fille s'endormit sur ses pensées. Plus tard, elle se réveilla en sentant quelque chose tomber sur son visage. Elle ouvrit les yeux et sentit la pluie commencer à tomber. Mais, n'était-ce pas la pluie qui l'avait sortie de sa rêverie plus tôt ? Elle se dit que deux averses dans une même journée, c'était tout à fait possible. Elle se rallongea après avoir senti une deuxième goutte sur sa jambe. Ce n'était qu'une averse. Mais à peine s'était-elle allongée que l'averse la trempa de nouveau ! Elle rit et chercha un abri, lorsqu'elle aperçut son chat ! La petite fille allait le suivre lorsqu'elle se rendit compte que l'orage se mit à gronder. Tout cela s'était déjà produit peu de temps avant ! Elle crut pendant quelques secondes qu'elle était folle mais elle décida que non, et qu'elle pouvait rentrer maintenant. Après tout, il lui semblait qu'elle avait passé l'après-midi à la prairie.

En arrivant chez elle, son chat était allongé sur le canapé. Elle s'arrêta en le voyant là. Comment pouvait-il être ici alors qu'il était censé mener une révolution avec plein, plein d'autres chats ? Elle ne le lâcha pas du regard une seule seconde jusqu'à ce qu'elle soit montée dans sa chambre. Elle n'y comprenait rien. Il n'avait pas pu courir aussi vite ! Elle changea de robe et oublia bien vite toute cette histoire ! Elle remit en doute son idée de vouloir sortir courir après le chat, après tout, ce n'était pas forcément une bonne idée si elle salissait ses robes.

Mais la petite fille, en rentrant chez elle, n'avait pas remarqué que sa robe n'était plus couverte de boue. Elle n'avait pas non plus vu qu'il n'était que 14h30...

« Il faut que l'enseignant accepte d'être perturbé par l'enfant et il faut que l'enfant accepte que l'enseignant peut être de mauvaise humeur. »

Saint-Denis, ce 3 mai 2019

De quelques textes libres à l'université... ou : du sens à être là, pas seul

Les étudiantes¹ de licence 2 m'ont accueilli au département de sciences de l'éducation de l'université de Vincennes-Saint-Denis, lors de ce second semestre de l'année 2018-2019. Après tout, elles sont depuis plus longtemps que moi à Paris 8, et je les remercie d'avoir été parmi les toutes premières praticiennes avec qui j'ai pu travailler concrètement, collégalement.

Je ne me considère pas vraiment comme un pédagogue : il faut pour cela garder le commerce régulier avec un groupe, et produire théoriquement à partir de cette praxis. Je ne me considère pas pour autant indigne de la tâche de partager mon expérience, et surtout de relayer celle d'autres personnes qui, elles, sont bel et bien des pédagogues.

Enfant, j'ai été élève dans des classes coopératives de pédagogie Freinet et de pédagogie institutionnelle.

Depuis, bien que n'ayant jamais été éducateur dans de telles classes, ou autres lieux semblables où travaillent enfants, adolescents ou adultes, je n'ai cessé le compagnonnage avec ces pédagogues qui, dans le quotidien concret des engagements éthiques avec d'autres, mettent en œuvre une telle vision de l'homme et de l'éducation, en tentant « de ne surtout pas trop élever le débat »... Leur théorie de la praxis pédagogique n'en reste pas moins d'une intempesive pertinence qui parle aux autres praticiennes.

Faire des leçons sur la pédagogie institutionnelle aurait été comme un contresens. Mais il fallait bien transmettre...

La moindre des choses, dans le cadre notre travail autour du « sujet dans l'acte éducatif », était de tenter d'aligner autant que possible ma pratique avec cette éthique qui m'aide, et m'aide encore, à grandir, ou à ne pas trop céder trop vite aux « allant-de-soi » de mon métier. Donc, bien *embarrassé*, j'ai fait part à ces collègues — j'entends : les étudiantes — de mon désir, de « ce que je faisais là ». Je leur ai proposé, si elles le désiraient aussi, de traverser l'expérience de quelques pratiques coopératives qui nous permettraient, dans l'acte éducatif qu'a été notre cours, de tenir compte du sujet de chacune. Nous avons voté en faveur de l'essai. À nos risques...

Nous avons regardé et lu quelques témoignages de classes, et nous sommes lancées, dans une petite vacuole de temps libre, à écrire. Des textes libres en

sont nés, mais également un Quoi de neuf?, un conseil : de quoi donner lieu à des échanges, respectueux, exigeants. Et un travail collectif, par équipes, où la parole de chacune a pu porter aux autres (à leur écoute, à leur reconnaissance) de la création libre, mais aussi de l'engagement dans des décisions, et un partage : de responsabilités, mais aussi, et peut-être avant tout, de pouvoir. Les outils, les « institutions » aidant à transformer l'accueil d'une libre parole en un journal.

Ce journal, le voici.

Son titre, sa structure, l'organisation de son élaboration et de recollection, ont fait l'objet d'un travail autour duquel, qui sait, du groupe est né.

Pareil travail aide à relancer le sens de ce que je peux faire en tant que praticien, que chercheur de mots et de penser, qu'ancien enfant sans cesse doutant de son cheminement — ce qui n'a rien d'une fausse modestie, tant cela ouvre à la rencontre. Cette rencontre n'avait fichtrement rien de gagné, ni même de prévu en entrant dans la J102 un jeudi d'hiver. Pourtant...

J'en suis profondément reconnaissant à chacun des visages, ici porteurs d'un regard, d'une voix, d'un nom.

À propos de nom, certaines n'ont pas eu le réflexe de signer leur production, c'est dommage. D'autres ne l'ont signé que de leur prénom, c'est leur choix — ce n'eût pas été le mien : pour moi, ce sont des auteures, c'est-à-dire des sources d'autorité, qui ont eu le courage de ne s'autoriser que d'elles-mêmes pour dire, exprimer, indiquer quelque chose qui ne soit vain, ni automatisme scolaire, ni artifice académique. Ce qui, si l'on tient à ajuster les mots, s'appelle l'accès (même timide) à quelque chose du discours du maître.

Vis-à-vis de telles présences et de telles écritures, on n'a pas envie de jouer le coup du bon maître, pas même d'emprunt, fût-il « transférentiel ». C'est dans la parité humaine la plus singulière et farouche, la moins frelatée, que nos séances ont formé un cheminement collectif et intime. De quoi laisser dans l'après-coup le sentiment vague, mais véritable, que par la quotidienneté d'un boulot pas toujours d'aplomb, forcément tâtonnant, s'est joué l'accès possible à du rythme, maintenant ou plus tard.

Notre journal porte de telles traces de langage dans le commerce de nos échanges. Vous, lectrice, en êtes à présent vous-même l'un des sujets. Nous vous en remercions, et vous souhaitons une bonne lecture.

Pierre Johan Laffitte

¹ Comme le savent les étudiantes, j'accorde au féminin quand je parle d'une communauté humaine : cela me permet tout à la fois de fournir ma part au nécessaire effort de

rééquilibrer nos quelques dizaines de siècles de phalocratie, et de conserver mon amour de la langue française de l'hideuse écriture inclusive, encore une invention que la modernité ne nous aura pas épargnée...

« Si l'adulte se sert de ses expériences, il y a une probabilité plus grande à ce qu'il soit disposé à prendre en compte l'enfant et le comprendre. »

DEBAT

Quels rôles jouent les médias concernant la délinquance juvénile ?

DEFINITION DES TERMES :

- Délinquance juvénile**= ensemble des comportements en infraction (2) avec la loi, par des jeunes n'ayant pas atteint l'âge de la majorité légale (1) (mineurs = - de 18ans)

(1) âge auquel une personne est considérée comme civilement capable et responsable de ses actes.

(2) Infraction = violation, non-respect à la loi, à une règle.

Il y a 3 types d'infractions: contraventions, délits, crimes.

- Médias** = support de diffusion de l'information
= presse, radio, télé, cinéma, vidéographie...
= Aujourd'hui: décident et dictent la mode, la consommation, les modes de vie.

	POSITIF
<p style="text-align: center;">NEGATIF</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> Alors oui, je suis d'accord avec toi, il y a de la délinquance juvénile. Mais, tu n'as pas remarqué que lorsque la télévision évoque la délinquance juvénile il s'agit systématiquement d'une catégorie particulière de jeune, avec des conditions sociales spécifiques et une apparence précise. Ce qui pousse à un jugement stigmatisant de ces jeunes.</p>	<p><input checked="" type="checkbox"/> Alors moi je pense, que les médias, comme la télé par exemple sont un support informatif non négligeable. Elle a pour but de nous divertir, à travers nos émissions favorites mais aussi de nous cultiver avec les programmes d'informations traitant les événements actuels qui nous renseignent sur ce qu'il se passe dans la société et le monde entier. Il y a surtout un but d'information de la population, plus particulièrement concernant la délinquance juvénile, car oui ça existe, oui il y en a.</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> Le rôle n'est pas de décréditer ces enfants ou adolescents mais bien de montrer qu'ils ont fait des erreurs et que c'est en apprenant de ces dernières que l'on évolue. Les médias sont là pour relayer l'information, non pas pour juger ces derniers.</p> <p>Ces jeunes mettent autrui en danger et se mettent aussi eux-mêmes en danger. Il me semble juste que les médias les diffusent dans le but d'informer et prévenir la population de tous ces débordements.</p>

☒ Je pense que les informations sont choisies et stratégiques. Par exemple, on va souvent privilégier le nombre de policiers et gendarmes blessés à celui des jeunes, ou bien communiquer ce renseignement en premier. A part faire peur aux gens, je ne vois aucune prévention ici, l'utilisation de la peur est déjà très connue et présente dans un but médiatique et commercial. Puis, on le sait tous la presse à sensation ça fait vendre...

☒ Revenons alors à mon idée de « but médiatique et commercial des médias ». Ils créent une perception de l'activité sexuelle comme étant plus que fréquente dans le monde réel. A travers les pubs où appâts féminin et produits de tout genre sont associés, les marques s'érotisent pour retenir l'attention des consommateurs.

Mais aussi dans les paroles de musiques avec par exemple le rap qui véhicule des codes masculins sexistes et dominants où les femmes sont placées en tant qu'objet et plus particulièrement en tant qu'objet sexuel.

Ceci tend à normaliser et encourager ce comportement chez les jeunes

☒ Pour moi, fermer les yeux sur la totalité de ces informations serait une erreur.

Les gens ont besoins de se situer pour blâmer quelqu'un ou pour avoir de la compassion pour cette personne. Il faut tout savoir sur lui.

Par exemple, un petit garçon de 10 ans a mit le feu à son immeuble à Aubervilliers avec un torchon et un briquet. Les médias auraient pu, donner seulement son nom ou dire seulement « voilà un garçon » sans forcément dire son âge, sa ville ou encore le milieu social dont il vient mais c'est grâce aux images et à ses informations, que la population a pu visualiser l'enfant et se sont alors dit qu'il n'avait sans doute pas fait exprès, qu'il était trop jeune pour être blâmé. Et pourtant, il y a quand même eu des victimes dont 3 enfants : un de 18 mois, un de 4 ans et un de 6 ans.

De plus, le magazine Le Point, toujours à ce sujet, avait pointé du doigt, que les héros ce jour-là, ce fût les jeunes. Parce que je cite : « les jeunes du quartier qui ont permis de sauver des vies en grimant dans les étages pour secourir les habitants avant l'arrivée des pompiers ». Alors tu vois, que les médias ne font pas que de l'information stratégique.

« Pour l'enfant, ce sont les éléments de la vie quotidienne qui peuvent nuire à la constitution de son 'enveloppe psychique', de son intégrité de sujet. » (D.ANZIEU)

Par exemple, dire à une fille, de façon plus insolente, qu'elle est habillée trop court ou bien qu'elle n'est pas habillée assez court, qu'elle a trop ou pas assez de maquillage pour atteindre cet idéal féminin. Ce sont toutes ces moqueries et ces insultes à répétitions qui mènent les plus jeunes à être harcelés mais aussi harceleurs.

✘ Excuse-moi de te couper, mais internet est un média vicieux. Le pas entre réel et virtuel est complexe surtout pour nos jeunes. Ce goût démesuré pour les réseaux sociaux dans le but de popularité peut mener à une identification virtuelle qui ne nous est pas propre. Cette facilité d'accès à tout et n'importe quoi, n'importe quand conduit à une pensée et une croyance du « tout permis ». Exemple aux conséquences toute aussi démesurées. Au États-Unis en 2015, un jeune skateur de 15 ans, « famous » des réseaux

✘ Je suis d'accord, mais je trouve quand même que ton analyse reste fermée qu'à un genre de musique particulier. Alors que nous le savons tous il existe plus d'une centaine de genres musicaux. Qui sont loin de tous avoir des connotations dévalorisantes. De plus, le psychologue André Breu explique qu'à l'adolescence, être identifié à un style de musique, c'est accepter un type de culture, des symboles, un mode de vie. C'est se procurer une identité provisoire, à un âge où les corps changent, où les caractères évoluent et où le « je » éprouve parfois quelques difficultés à se définir. On peut donc conclure par-là que la musique peut avoir son aspect positif car il permet au jeune de s'identifier et d'apprendre qui il est réellement.

✘ Aujourd'hui, l'enfant peut se chercher et se trouver grâce à internet via toutes les plate-formes de musiques libres et gratuites sur internet. Internet est un média primordial pour la jeunesse. C'est un excellent outil pour la recherche de l'information et du savoir, un outil de divertissement et un excellent moyen de communication car il nous permet de rester en contact avec nos amis et nos contacts du monde entier, de leur parler en temps réel, de partager (grâce aux réseaux sociaux) nos goûts et nos souvenirs, nos expériences, de se faire de nouveaux amis...

« C'est de la frustration que naît le désir. Le désir nous fait avancer. La frustration est alors nécessaire pour la constitution du sujet. »

sociaux, plus particulièrement d'Instagram, a été arrêté pour abus sexuel sur une fille de 12 ans. D'après la police, Steven Fernandez avait juré de présenter la jeune fille à des stars de son entourage et lui avait promis une apparition sur son compte Instagram ainsi que dans une de ses émissions TV (qui n'existait pas soit dit en passant), en échange d'actes sexuels avec lui.

☒ Internet expose la jeunesse à des niveaux de violences de plus en plus élevé, tout comme les jeux vidéo ou encore les séries télévisées qui peuvent entraîner des comportements dits à risques avec toutes ces références portées à la cigarette, à l'alcool et à la drogue. Prenons l'exemple maintenant, de Breaking Bad ou encore Narcos qui sont des séries très populaires et appréciées de la jeunesse. Cependant, l'aspect négatif de ces séries est qu'elles dédramatisent les drogues dures. Une enquête réalisée en 2018 par la Fondation Gabriel Péri, la fondation pour l'innovation et les Fonds Actions Addictions, tire le signal d'alarme sur la consommation de drogues « dures » chez les 14-18ans. Sur un échantillon de 1 000 jeunes, 15% admettent en avoir déjà consommé. Un chiffre qui ne cesse de grimper.

☒ J'entends ce que tu me dis, mais tout est loin de n'être que négatif. Comme les jeux vidéo qui sont mal perçus car vu comme une des conséquences directes de la délinquance juvénile. Cependant, tout dépend du type de jeux choisis par le jeune et de la fréquence à laquelle il joue. Jouer modérément peut avoir des bienfaits comme par exemple le travail de réflexion que doit avoir l'enfant pour gagner mais aussi sa rapidité et sa justesse qui impliquent la vitesse de ses réactions. Il y a aussi le développement de toute une stratégie de jeu et une persévérance conséquente pour aller jusqu'au bout et terminer ce dernier. Tout ceci permet d'agrandir une certaine confiance en soi et de se prouver que l'on est capable d'aller au bout de ses limites. Et enfin, un point plus que positif dans les jeux vidéo, c'est que la plupart de ces jeux sont en anglais. Ce qui permet donc aux enfants et adolescents d'améliorer leurs connaissances de cette langue qui est la langue la plus utilisée à l'internationale.

« Les premières expériences peuvent laisser leur place dans la psyché. »

SITOGRAFIE :

- https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9linquance_juv%C3%A9nile/41098
- <https://www.jurifiable.com/conseil-juridique/droit-penal/infraction-penale>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/infraction/43017>
- <http://www.strategies.fr/definition-media.html>
- <http://medias-politique.e-monsite.com/pages/les-differents-types-de-medias.html>
- <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/07/30/01016-20180730ARTFIG00258-incendie-a-aubervilliers-un-enfant-de-dix-ans-mis-en-examen.php>
- https://www.lepoint.fr/societe/incendie-a-aubervilliers-les-vrais-heros-ce-sont-les-jeunes-du-quartier-27-07-2018-2239623_23.php
- <https://www.e-marketing.fr/Marketing-Magazine/Article/Le-SEXE-envahit-la-pub-38911-1.htm>
- <https://www.blog.edurespect.com/IMG/pdf/-87.pdf>
- <http://www.modzik.com/musique/rap-vraiment-sexiste/>
- <https://www.nouvelobs.com/societe/20180613.OBS8123/polemique-a-ivry-sur-seine-autour-des-paroles-sexistes-du-rappeur-niska.html>
- <https://www.terrafemina.com/societe/buzz/articles/54485-le-top-8-des-pires-chansons-sexistes.html>
- <http://psychoenfants.fr/la-musique-des-ados-un-cri-de-linterieur/>
- <https://emilyyana.wordpress.com/2012/12/30/les-influences-positives-des-medias/>
- <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1864>
- <https://www.selection.ca/sante/vivre-sainement/les-avantages-et-les-inconvenients-des-reseaux-sociaux/>
- <http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/bibliotheque-en-ligne/dossiers-documentaires/les-jeunes-et-le-numerique/que-cherchent-les-jeunes-sur-les-reseaux-sociaux/>
- <http://www.madmoizelle.com/baby-scumbag-abus-sexuels-480299>
- http://www.purepeople.com/article/steven-fernandez-la-star-de-youtube-et-sa-team-au-coeur-d-un-scandale-sexuel_a169787/1
- <https://www.addictaide.fr/communique-de-presse-enquete-sur-les-addictions-chez-les-jeunes-18-24-ans/>
- <http://www.fondapol.org/etude/les-addictions-chez-les-jeunes-14-24-ans-2/>
- https://www.scienceshumaines.com/les-jeux-video-sont-ils-bons-pour-le-cerveau_fr_15191.html
- https://www.francetvinfo.fr/sante/cinq-bienfaits-des-jeux-video_316401.html

« Les enfants ont besoin de se faire des pensées pour penser et pouvoir se représenter. »

Le système éducatif en Géorgie

Pour mon texte libre j' ai choisi le thème « le système éducatif en Géorgie ».

Tout d'abord, je voudrais vous dire que je suis étudiante étrangère en France, de nationalité géorgienne. Ma principale idée pour laquelle je suis ici, en France, c'est de continuer mes études. Pour cette raison, précisément, j'ai choisi le domaine des sciences de l'éducation, car dans mon pays on a beaucoup de difficulté par rapport au système éducatif. Si on regarde notre histoire, la Géorgie était dans l'URSS, et après cette période on a toujours beaucoup de difficulté dans quelques domaines, par exemple de l'éducation. Aujourd'hui, mon pays est en voie de développement et progressivement, mais on est tout de même très loin des méthodes modernes dans la champs des sciences de l'éducation, tel qu'il est adapté en Europe ou aux États-Unis.

Malheureusement, chez nous il y a toujours l'influence du régime de l'Union Soviétique. Pour cela je veux vraiment apprendre et comprendre ce modèle européen et avoir des expériences dans ce domaine, pour après, quand je finirai mes études en France, retourner chez moi et utiliser ces connaissances et expérience en Géorgie.

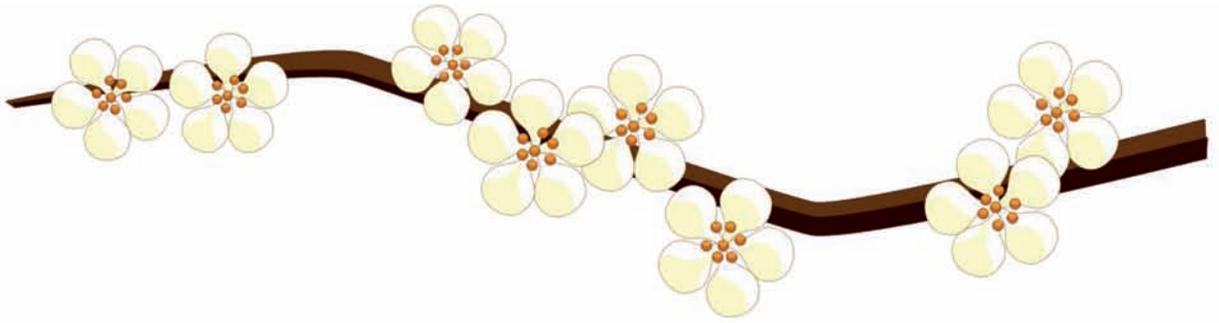
Avant 2010, l'école maternelle n'était pas obligatoire. Il existait seulement l'école maternelle privée qui était payante et assez chère. Les parents ne pouvaient pas amener leurs enfants là-bas à cause de leur situation économique. A partir 2010, l'école maternelle est gratuite et dépend de la mairie. Après l'école maternelle, les enfants viennent à l'école et ils y restent jusqu' à 18 ans. Chez nous il n'existe ni lycée, ni collège. Pendant 12 ans les élèves sont dans le même établissement , dans le même quartier avec le même enseignant. En réalité, ils ne peuvent pas avoir de socialisation. Leur première entrée dans un nouveau groupe social, c'est à l'université, qui dure 4 ans. Notre baccalauréat, c'est à l'université qu'il se passe.

En ce qui concerne les cours, ils durent quarante-cinq minutes. Les enfants ont cinq minutes de pose entre eux. La cantine, c'est comme le fast-food, il n'y a pas de plat cuisiné. Les enfants payent en espèces pour manger.

Le manuel se compose seulement de textes, rarement dedans il y a une image, et pas d'autre illustration. Aisément, on peut en déduire que ce manuel ne répond pas aux standards européens.

En France on parle de l'égalité entre enseignants et élèves dans la classe, mais chez nous les maîtres n'ont pas d'enthousiasme pour leur métier. Ils font leur travail pour gagner leur vie, sans intérêt professionnel. Il est à remarquer que la plupart d'entre eux sont très autoritaires. La majorité des enseignants sont très âgés, et utilisent dans leur enseignement toujours une ancienne méthode. Ils ne s'adaptent pas aux nouveaux programmes. Pour eux, le ministère de l'éducation a créé une « maison d'enseignants », ce qui est raisonnable, et cet établissement est en train de développer. Cela peut les aider beaucoup, et les statistiques nous montrent que cet établissement fonctionne bien.

« La classe est une relation groupal dans laquelle les échanges entre les élèves sont nombreux et le maître est circulant. »



La vie n'est qu'illusion

Image créée

Image rêvée

C'est un nouveau jour

Les premiers bourgeons sont là

Voici le printemps

Trouver sa place

Savoir qui l'on est

Pour se sentir mieux et en paix

Les heures s'enchaînent

Les secondes s'affolent

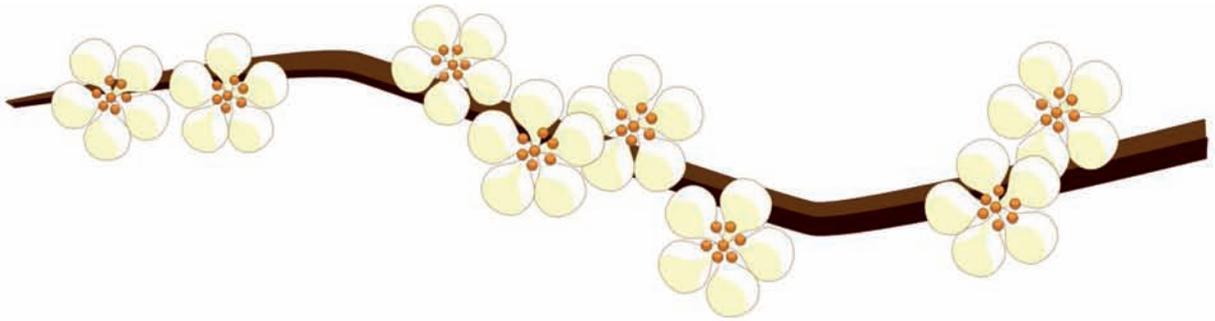
Le temps devient poussière

Découvrir les étoiles

Rechercher des réponses

Souvenirs d'enfance

« Les enfants transfèrent des dimensions émotionnelles sur l'enseignant. »



Chacune des gouttes

Abîme la feuille

Âme dépitée

Pensées saccagées

Le feu de l'intérieur

Est fort dévoreur

Je ne veux plus fuir

Et rassemble mon courage

Pour enfin tout dire

Le bleu de la mer

Raconte les souvenirs

Qui nous ont fait fuir

Les yeux dans le vide

Un long sourire s'étire

Balayant l'ennui



Salwa:

Je travaille dans un endroit où ce sont les enfants qui me construisent.
Je suis arrivée dans ce lieu, vierge de connaissance.
Comme un nouveau-né, je devais tout apprendre, tout imiter.
Alors, j'observais, je me limitais à quelques phrases.
Celles-ci étaient prononcées bassement, doucement, comme si elles attendaient
l'appréhension de l'entourage.
Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Ces enfants qui me regardaient du coin de l'œil ont finis
par venir discuter.
Quelle victoire pour moi vous imaginez ! Leurs curiosité se transforme en confiance, et
leurs confiance en amitié.
Dans ce lot d'élèves, je me suis reconnue.
Certains d'entre eux me faisaient même par de leurs in-convenues. De l'inconnu, j'en suis
revenu émue.
Alors ! Je fais partie de leurs vie et eux de la mienne.
J'ai appris que certains ont traversé la méditerranée en bateau, laissant derrière leurs
familles.. Ils travaillent à 15 ans, vivent seul à l'hôtel et espère une vie meilleure loin du
sable chaud.
Face à eux, je me sens si petite, légitime de ne rien dire, encore moins de me plaindre.
Ils ont 15 ans, filles ou garçons, et ont pourtant plus d'expériences que moi...Quelle leçon
de vie tous les jours !

« Le contact avec des éléments, des individus qui sont des contacts rares voir délicats sont sources d'expérience qui sont elles mêmes sources de connaissance. »

E(t) moi dans la classe

Licence 2 sciences de l'éducation - année 2018/2019

De la crèche à la maternelle.

J'ai toujours voulu exercer un métier dans lequel le contact avec les enfants était présent. En troisième, au moment de faire les vœux pour notre futur lycée, j'ai décidé de me renseigner sur les métiers existants et sur le parcours d'études à réaliser. A cette époque, j'avais envie d'avoir un métier qui me plairait mais je ne voulais surtout pas faire de longues études. Alors, je me suis retrouvée en lycée professionnel dans la filière d'accompagnement, soins et services à la personne dans le but de devenir auxiliaire de puériculture.

Lors de mes années de lycée, j'ai effectué plusieurs stages en crèche et en multi-accueil. Au fur et à mesure des semaines de stage, je me rendais compte que cela n'était pas fait pour moi. J'étais souvent en contact avec les enfants et je jouais beaucoup avec eux. Pendant ce temps, les auxiliaires surveillaient les enfants pendant qu'elles parlaient entre elles. J'ai réalisé que mon objectif professionnel n'était pas celui-là car je ne me voyais pas dans quelques années, jouer à la dinette ou danser avec les enfants.

J'ai donc décidé, lors des inscriptions à « admission postbac » en terminale, de tenter ma chance en sciences de l'éducation. Ayant récemment effectué un stage en maternelle, je m'y suis sentie à ma place et j'ai beaucoup apprécié, contrairement aux stages en crèche qui ont été intéressants mais qui ne m'ont pas donné envie de pratiquer le métier d'auxiliaire de puériculture.

Les mathématiques.

Depuis toujours, j'ai énormément de difficultés en mathématiques. En primaire, j'avais beaucoup de difficultés mais l'enseignant se concentrait plus sur les élèves qui en avaient plus que moi. Moi, j'étais une élève très timide et je n'osais pas demander de l'aide. Au moment d'apprendre les tables de multiplications, j'ai eu beaucoup de retard sur les autres élèves qui les ont vite apprises. Moi j'avais beaucoup de mal et je me souviens encore que tous les soirs, ma mère me les faisait réciter pour que « ça rentre dans ma tête ». J'ai finalement réussi à les retenir à force de m'entraîner. Il paraît qu'il vaut mieux tard que jamais.

Le moment des grandes vacances est arrivé et j'ai donc profité des vacances en oubliant tout ce qui faisait penser à l'école. Ce qui m'a d'ailleurs coûté très cher car en revenant des vacances, je n'avais plus aucune table de multiplications en tête.

Après ça, j'ai passé toute mon année de CM2 sans connaître mes tables de multiplications et le professeur ne me faisait pas passer à l'oral dans les exercices qui étaient en lien avec les multiplications. Je me suis alors laissé aller et je n'ai jamais réussi à les apprendre à nouveau depuis... Pour moi, c'est une réelle honte et je m'en veux à moi mais aussi au professeur qui ne m'a jamais réellement forcé à les apprendre. On pourrait donc dire que c'est l'une des raisons qui fait que j'ai envie d'apporter des savoirs à des élèves à mon tour mais en prenant en compte les besoins particuliers de chacun sans jamais les laisser de côté.

Il n'y a pas une, mais plusieurs choses qui m'ont donné envie d'être professeure des écoles, et donc, d'entamer un cursus en sciences de l'éducation. Mais la première, qui m'a marqué plus que les autres, est celle qui consistait à aider mon frère et ma sœur, notamment pendant leurs devoirs. Au départ, c'est mon père qui souhaitait que je les aide. En tant que

grande-sœur, je devais montrer l'exemple et les aider quand le besoin se faisait sentir. Je l'avoue, les premières séances ont été un peu catastrophiques. Je complétais mes séances pendant mes heures d'étude en primaire, une fois que tous mes devoirs étaient terminés. Parfois aidée de camarades, j'ai réalisé au total 36 fiches pendant cette période de trois ans, entre le CE2 et le CM2. J'étais particulièrement fière de moi, et les retours de mon frère et de ma sœur étaient toujours positifs. J'ai donc décidé de continuer dans cette voie, en utilisant également les vacances d'été pour les faire travailler. Puis, au fil des années, j'ai su que le métier que je souhaitais faire était professeure des écoles. Cette expérience m'a marqué et les différents stages d'observation que j'ai pu mener ont renforcé mon souhait de carrière. – Kathalyne –

« Lorsque j'étais en CE2, j'ai eu un instituteur qui donnait des punitions humiliantes : fessées devant la classe, « bonnet d'âne », punitions de 1000 lignes, se moquait de certains élèves publiquement, donnait des coups de bâton sur les doigts, etc. Après cela, je me suis mise à détester l'école, être absentéiste, je me sentais bloquée dans mes apprentissages, être une mauvaise élève et refuser toute autorité des professeurs. J'ai ainsi développé une sorte de phobie scolaire jusqu'à ce que j'arrive au lycée. J'y ai connu des professeurs pour qui la bienveillance était essentielle et qui m'ont redonné confiance en moi. Dès que j'avais un problème, qu'il soit personnel ou scolaire, je pouvais trouver auprès d'eux une oreille attentive. Il y avait beaucoup de discussions et de débats autour de différents sujets. Les enseignants et les élèves prenaient part à beaucoup de décisions concernant l'établissement et les différents projets (artistiques, sportifs...). Ainsi, chacun avait une responsabilité et se sentait libre de remettre en question les règles établies, les cours ou les comportements d'élèves ou de professeurs. Durant les années passées là-bas, j'ai pu me désinhiber, me socialiser, avoir des rapports sereins avec les adultes et mes camarades. De plus, j'ai pu dépasser certains de mes blocages scolaires et m'ouvrir au savoir. Ce chemin scolaire m'a donné envie de faire des études en sciences de l'éducation, et peut-être de devenir enseignante, pour aider les autres comme on a pu m'aider. » Hélène

Quand j'avais 15 ans, j'ai fait un stage dans une classe de maternelle en école Montessori. Il y avait une petite fille sourde de 4 ans. Les autres élèves et les enseignants faisaient tous et toutes des cours de langue des signes avec elle. C'était la première fois que j'étais face à une personne porteuse de handicap, tout se passait si bien dans la classe et je rangeais peu à peu mes préjugés d'adolescent de 15 ans au fond de ma cervelle. Puis ce jour-là, en sortie au musée, elle dérangeait ! Ça se voyait, ça se sentait. Elle faisait trop de bruit et s'est fait écarter du groupe par la directrice de l'école. La directrice n'avait pas essayé de la comprendre, alors que moi, même sans notion de langue des signes, j'avais compris. Elle voulait juste aller aux toilettes. Un sentiment d'injustice a gagné mon corps et cela a brisé la bulle de bonheur que je m'étais construit en commençant ce stage. Je veux devenir professeur parce que je crois que l'éducation est le seul moyen de changer les choses et de rendre l'humain meilleur avec ses semblables (et ses « un peu moins semblables »). Alex

Un métier, un jugement, une vocation

Si je suis totalement honnête, je ne me souviens pas d'une expérience à raconter qui aurait pu me donner l'envie de devenir professeure des écoles. Si on écoute la sociologie, ce choix serait dû à ma socialisation et notamment ma socialisation de genre mais je veux continuer de croire que c'est juste une vocation. Par contre, il n'y a pas si longtemps que ça, je travaillais et un client m'a demandé ce que je voulais faire plus tard et quand j'ai répondu « professeure des écoles », il m'a regardé d'une façon hautaine en disant qu'il ne fallait pas

« La pensée vient aux enfants lorsqu'on les laisse avec de la liberté. Il faut les laisser découvrir, modeler, inventer, façonner, créer et leur montrer qu'ils sont capables de beaucoup de choses. »

que je fasse ça, que c'était pour les gens un peu bêtes et qui n'ont pas réussi dans leur vie. Cela m'a énormément choquée voire outrée et surtout particulièrement énervée. Ce jour-là, j'ai dû me contenir de lui dire ce que je pensais pour des raisons professionnelles mais j'ai décidé également d'être fière de dire que je voulais exercer ce métier et de peut-être aider à changer ces mentalités. (Charlène)

Quand j'étais petite, j'avais l'habitude de jouer à la maîtresse avec ma sœur. Ce jeu de rôle que j'aimais particulièrement m'a fait prendre conscience par la suite que devenir professeure des écoles était pour moi un objectif. J'ai toujours aimé aider mes camarades qui étaient en difficulté en leur expliquant la leçon ou autre. Mais cet objectif s'est d'autant plus confirmé lors de mon stage en troisième et en 2^{ème} année de licence. Une chose m'a marqué durant mon stage. Trois élèves de CE1 avaient intégré la classe en raison de l'absence de leur professeur. Pour qu'elles ne fassent pas que des dessins, une AVS présente dans la classe leur avait donné des exercices de calculs. L'une d'entre elles avait d'importantes difficultés pour les résoudre. Au départ, j'ai pris mon temps pour lui expliquer, mais elle n'y arrivait toujours pas. Par la suite, j'ai eu l'idée d'effectuer cet apprentissage sous forme de « jeu », en lui montrant des cartes où y figuraient une addition ou une soustraction et elle devait me donner le résultat en un temps donné. Chaque bonne réponse valait un point. Au bout de deux jours consécutifs, elle avait réussi à faire les calculs seule mais surtout, elle prenait plaisir à les faire. J'ai eu un sentiment de satisfaction en voyant son enthousiasme mais surtout en remarquant sa progression.

~ Imen

Les maîtresses comme mes amies

J'ai toujours eu de très bonnes relations avec les maîtresses que j'ai eues en primaire mais aussi par la suite dans le secondaire à quelques exceptions près.

En CE2, j'ai eu une maîtresse à qui j'avais écrit une lettre et dedans, je l'appelais « maman ». Il faut croire qu'à cette période, ça n'allait pas vraiment dans ma relation avec ma mère. Malheureusement pour moi, ma mère est tombée sur cette lettre et elle l'a déchiré si je me souviens bien. Elle a eu une rage folle et n'avait pas du tout pu concevoir que j'appelle cette maîtresse comme elle, ou même que j'ai pu un seul instant pensé qu'elle avait le même statut qu'elle. Plus tard, j'ai de nouveau écrit des lettres à mes anciennes maîtresses dans lesquelles j'avais mis une photo de moi. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout en contact avec ma maîtresse de CE2 mais je suis toujours en contact avec mes maîtresses de CE1, CM1, CM2 et même de dernière section maternelle. Pour moi, être enseignante c'est aussi montrer aux élèves qu'on est là pour eux, pas seulement pour leur enseigner un savoir. Je l'ai beaucoup ressenti en tant qu'élève.

Mathilde

Monsieur G

Lorsque j'étais en CM2, nous avions un professeur génial qui a, je pense, participé à me donner goût à l'école et, par la suite, l'envie de travailler moi-même avec les enfants.

Monsieur G. Il prenait un temps, il me semble une fois par semaine, pour nous jouer de la guitare, souvent du Georges Brassens, et nous chantions avec lui. Je le revois encore avec sa pipe au bec dans la cour, sa grosse moustache blanche jauni et son gentil regard. Un jour, pour nous initier aux sciences naturelles, il nous avait ramené des pelotes de réjection de rapaces à disséquer. A peine commencé je me mettais à pleurer, prise de peine pour les petits rongeurs et oiseaux dont les ossements en pagaille étaient entassés dans ces pelotes. Très bienveillant, il m'expliquait alors que ça n'avait rien de mal, que ce n'était que le cycle de la vie mais que si je ne souhaitais pas le faire j'en avais le droit. Étrangement, son explication avait fait son effet puisque finalement je disséquais les pelotes avec curiosité. Je crois que c'est avec Monsieur G que s'est éveillée ma passion pour la nature et les animaux puisque quelques semaines plus tard je ramenaient en classe des orvets trouvés dans mon jardin et prenais plaisir à expliquer à tous mes camarades ce qu'ils mangeaient et comment je ramassais leur nourriture. Je crois que nourrir un contact avec la nature a eu sur moi des effets très positifs par la suite.

Mon projet aujourd'hui est de devenir zoo thérapeute et de travailler en particulier avec les enfants et si une multitude d'expériences m'ont menée à ce choix, je pense que la toute première était en CM2 avec Monsieur G.

Alice

Le second enseignant qui m'a vraiment marqué, c'est mon professeur de philosophie lors de ma seconde et terminale. Il s'appelle Mr. Lafani. Ce professeur était exceptionnel. C'était un monsieur âgé de soixante ans à peu près, il discutait avec nous de tout, de la vie en général, de sa propre vie. Il s'intéressait à nous, à notre orientation et nous a beaucoup encouragés pour nos contrôles, pour nos examens et notre orientation. Il a même conseillé l'orientation de certains. C'était quelqu'un de très vivant, joyeux et avec beaucoup de cachet. Sa méthode d'apprentissage est selon moi la meilleure des apprentissages que j'ai pu avoir tout au long de mon parcours scolaire. Notre cours de philosophie était très dynamique et c'est selon moi le plus important. Il ne venait pas en cours pour nous recracher son cours tout préalablement écrit, à nous le dicter mot pour mot pendant de longues heures. Son cours était réfléchi, je dirais même préalablement réfléchi et pourtant notre cours était sous forme de discussion avec lui, entre nous, fait de débats divers et variés, de citations que le professeur nous donnait et bien évidemment de son cours qu'il nous dictait. Ce cours qu'il dictait était purement basé sur ce qu'on avait pu dire, sur nos échanges et il nous ramenait du cours fondamental de terminal, de son propre cours à lui. Et tout ceci mélangé formait notre cours de philosophie. Son cours était très compréhensible et avait du sens car comme lui-même le disait, c'était nous les élèves qui créions le cours. Son cours était l'un des cours où en sortant de la salle, on se sent d'avantage cultivé, d'avantage ouvert à la vie de tous les jours, où on acquérait de nouvelles visions et perceptions des choses et de la vie en général. On sortait pour la plupart de son cours, en ayant retenu et acquis bien plus que l'essentiel de son cours. C'était un plaisir d'aller au cours et même si je n'avais pas tout le temps de très bonnes notes en philosophie, c'était une des matières où je ne me décourageais pas et où j'avais envie de continuer à écouter, à travailler et que j'avais tout simplement plaisir d'étudier. Apprendre ses cours n'était pas quelque chose pour moi de contraignant, au contraire. J'adorais le professeur, participer, échanger mon point de vue, échanger nos visions etc. Ce professeur-là, sa manière d'être et sa méthode d'apprentissage était tout ce que je recherchais depuis longtemps.

Bouyssonnie Eva

« *L'Homme produit des fantasmes de l'imaginaire, l'être humain n'est jamais totalement en face de ce qu'il voit, de ce qu'il dit.* »

Et moi dans une classe...

Les deux jours du week-end ont à peine suffi pour renouer avec le rythme d'une vie apaisée, quelques heures sans les peurs du bon élève et les nœuds au ventre dès qu'il faut affronter la cour de récréation. Un petit garçon qui vira peu à peu de l'enfant farouche au bon élève, travaillant avant tout à n'être emmerdé par quiconque, surtout pas par un contremaître imposant des délais et des emplois du temps. À l'école, j'ai toujours préféré ma chambre, ce sanctuaire ordonné de rêverie et de tranquillité.

Avec les études, les week-ends devinrent de simples haltes, juste pour souffler un peu. Les dimanche après-midi de dessin sont les seules plages que je m'offrais chaque semaine hors du travail scolaire, à partir de deux ou trois heures. Pas du plaisir : du bonheur. Je m'acharnais sur mes brouillons. La crème de la lampe éclairait le bureau, sur la vitre duquel sont ordonnés feutres, crayons et feuilles. Seul ce qui est en train de travailler est pris dans le tourbillon du désordre, le reste participe de cet univers calme et silencieux que j'aimais créer plus que tout, autant dans mes planches qu'autour d'elles. Les rideaux norvégiens laissent passer le dehors par des carrés de laine qui filtrent la lumière et l'atténuent. Au milieu d'un univers que je me bricolais avec le corps de ma chambre, dans ces dessins, je passais les derniers instants de la semaine sur des décors de landes et de pluie. Les images étaient des recoins de temps gris, et leur retour hebdomadaire me rendait heureuse la répétition des années. Pas de bruit à mes côtés, mon setter irlandais dort. Un chien ne rit jamais, il rayonne.

C'est cette même tête de bon chien que je laissais les matins de semaine, lorsque j'allais prendre le bus pour aller au collège du village à côté, séparé du nôtre par de longs champs de vigne. Cette épreuve ne dura qu'une année, la 6^e, par ailleurs la plus dure de ma courte vie protégée, mais elle suffit à décolorer tous mes souvenirs de matin d'école jusqu'à mes études parisiennes, libres.

Être le dernier à quitter la maison n'était pas dur, au contraire. Ces quelques minutes de silence où souvent je révisais, je ne les vivais pas comme un esseulement que mes parents m'auraient laissé affronter. Elles étaient un cadeau, et je profitais de la maison à l'heure creuse des matins de jour d'école. Je restais avec le nœud au ventre du bon élève qui se récite une leçon, mais il y avait la salle de bain encore chaude, les serviettes qui pendaient humides, sur le radiateur. Entre l'anxiété de la récitation en moi-même, à peine assis sur ma chaise, et l'instant de partir, se glissaient deux minutes où je faisais les gestes nécessaires. Regarder si rien ne restait allumé, ouvert, en train de chauffer, si la soupe de mon chien était bien préparée et en train de refroidir... Interstices de pure présence au lieu, droit d'être au seul contact des choses, dans la quiétude d'une maison vide, du soleil qui rasait encore le lit de mes parents, traversait la chambre et léchait le mur du couloir. Parfois la radio était restée allumée dans la salle de bain : en l'éteignant, j'entendais des voix, des thèmes qui n'auraient pas dû appartenir aux matins de ma famille, parce que personne n'était censé être encore en train de se laver à cette heure-là. Je baissais l'interrupteur sans trop avoir envie d'écouter plus avant, mais en réalisant que du temps avait passé depuis que j'avais émergé du sommeil, en me laissant entourer dans la nuit par les voix des chroniqueurs, et que le jour s'était levé depuis. Ce n'était plus la radio du petit matin, mais celle de la matinée.

Ces minutes de silence et de chaleur dans ma chambre étaient un répit entre deux moments plus douloureux.

Le premier est l'éveil, quand l'arrêt du sommeil me rend à la fatigue. Un difficile réveil entouré par les bruits du matin de semaine. Le bruit des robinets, étouffé dans la salle de bain fermée, s'éclaircit soudain lorsque s'ouvre la porte et que ma mère en sort : je dois me lever pour y entrer à mon tour.

Mais j'avais franchi le cap du jour, qui entre temps s'était levé. Et une fois mes parents partis, dans la maison calme où je restai seul, je pouvais profiter de ces moments de silence que je ne pourrais plus retrouver qu'au soir, en rentrant du collège. Cette année-là de 6^e, je fis pour l'apprentissage du « déjà ça de pris ».

Car après ces quelques minutes, venait le second moment pénible. Il fallait mettre le blouson et les gants, le cartable sur le dos, découvrir l'exact état du froid et surtout appeler mon chien dehors, le laisser, fermer le portail et partir attendre le ramassage scolaire. Premier pas de la journée vers un monde de fachos pré-pubères et d'adultes démocrates. Tristesse projetée sur ce chien laissé seul, envie si grande de me mettre à sa place, de rester assis tranquillement devant sa niche, et d'entendre le klaxon du boulanger qui passait devant chez nous tous les matins à 9h. En classe à cette heure, combien de fois y ai-je pensé. Goûter moi aussi l'engourdissement des débuts d'après-midi, assoupi à l'abri du vent du Nord qu'on entend tout autour du jardin, quand le soleil d'hiver perce le froid.

(...) Ce matin de 1998, sur la route qui mène à Portree, sur l'île de Skye, il doit être entre huit heures et demie et neuf heures. Dans le crépuscule de l'aube encore, nous roulons au pas derrière un vieux bus de ramassage scolaire. Un moment offert, long moment à suivre un bus scolaire et à réaliser que l'on était lundi, et que moi, je n'allais plus à l'école.

Pierre Johan Laffitte, extrait du Journal d'Ecosse, décembre 1998, in *La Pluie venait du nord*, livre de photographies, 2014 (non publié).

Jamais je n'ai aimé l'école. Mais j'aime le travail qui rend libre. Et quand j'ai rencontré des lieux où travailler en groupe rendait libre et heureux, j'ai oublié cette école-là, pour en découvrir une neuve.

J'ai été élève d'une classe coopérative, à dix ans. Ce genre d'aube ne s'oublie pas.

Fernand Oury écrivait : *Changer le métier, ou changer de métier*. Si aujourd'hui je suis encore enseignant, c'est que je sais qu'autre chose existe, qui ne se réduit pas à ce qui est, et que beaucoup croient devoir toujours être.

Je n'ai jamais voulu être enseignante. Ayant cinq petits frères et sœurs, j'ai toujours été proche des enfants, et j'ai toujours été fascinée par ces petits êtres si merveilleux. Mais au départ, je voulais faire du droit pour devenir avocate, et me spécialiser avec les enfants. Mon désir le plus cher était de les protéger du mal qu'un enfant ne devrait pas avoir à vivre. Certaines choses ont fait que je me suis peu à peu éloignée de ce que je pensais être ma vocation au départ, mais je ne regrette pas. Être enseignante ne se résume pas qu'à transmettre un savoir. C'est un partage, c'est être à l'écoute, c'est apprendre, enfant comme adulte. Et je sais qu'il est aussi possible de protéger les enfants de cette manière. Les protéger de ce qui peut être nuisible pour eux, les protéger en faisant de notre salle de classe une bulle coupée du monde, un endroit où seule la bienveillance existerait. Je pense vouloir être professeure en collège pour les élèves en UPE2A. Durant mon stage cette année, j'ai pu partager quelques heures avec ces élèves on ne peut plus exceptionnels. Tous les enfants ont leur particularité, leur singularité. Mais ceux-là... Ils viennent des quatre coins du monde, ils sont parfois seul ici, sans leur famille. Ils se sentent chanceux d'être là où ils sont, ils ont envie de progresser, envie d'apprendre, envie de se construire un avenir. Je les trouve tellement courageux. Et leurs histoires m'ont énormément touché. Au-delà de l'envie, j'ai besoin de les aider, de les accompagner, qu'ils apprennent avec moi et que j'apprenne avec eux. En réalité, il y a des milliers de beaux métiers. Mais celui-là, il faut dire qu'il est tout de même admirable. Parce que finalement : « Un grand métier implique de grandes responsabilités ». Et j'espère vraiment que je serais digne de celles-ci.

Alexia

« 'à quoi tu penses ?' Amène à la pensée logique alors qu'on était dans la pensée associative.

» (rêverie)

LE MILIEU SCOLAIRE

O L N O I T A E R C E R E C I C R E X E
K N E W C E L L E N R E T A M H T C W K
H U S A O C E E E Ç Y P R F L I O Q E P
H G S H L N D M R R I O V A S M Y L P A
L M A X L A I O E G Ç Z I R P S E R L R
D F L X E S R L I A I Q E E C M O P N E
A K C R G S E P T Y U V T O E G H V O N
P T I S E I C I A E I E L N R A F S I T
P A N U Q A T D M N N A T A B W W L T O
R E S S C N E Q U C R A M E Y N L C A D
E R T R J N U K E I I M T J N K F G C Y
N U R U I O R Y S R E I M L Y G G I U D
T A U C Q C O A E X S T R A V A I L D L
I L C T J V T O K A T H S E V E L E E N
S A T Q S I E L T P R O F E S S E U R B
S C I B O Z S I E U J V O C A T I O N D
A C O N V U O X T N E M E N G I E S N E
G A N P Y N D P E D A G O G I E Y Q X E
E B E G R A T U I T E N F A N C E D A O
O R C E S E X O B L I G A T O I R E P D

ENSEIGNEMENT	EDUCATION	DIRECTEUR
PEDAGOGIE	SAVOIR	MATIERE
APPRENTISSAGE	EXERCICE	
ALPHABETISATION	CONNAISSANCE	
PARENT	RECREATION	
SCOLARISATION	INSTRUCTION	
PROFESSEUR	COLLEGE	
COMPETENCE	LAIQUE	
ENFANCE	ELEVES	
BACCALAUREAT	MATERNELLE	
OBLIGATOIRE	DIPLOME	
GRATUITE	CURSUS	
UNIVERSITE	TRAVAIL	
ELEMENTAIRE	VOCATION	
CLASSE	PROGRAMME	

« Celui qui accompagne le processus de pensée auprès de l'enfant ne doit pas imposer sa propre pensée. Il risquerait de nuire au processus que l'enfant se serait fait lui-même, il n'aurait pas pu déployer son angoisse et la mettre en mot. »

ANAGRAMMES

Mot Départ	Définition du Mot à Trouver	Mot à Trouver
OSER	Nom d'une fleur	
POULE	Sert à mieux voir	
CHINE	Le chien dort dedans	
DIRE	Pli du visage	
ORGANE	Le nom d'un fruit	
ARME	Petite étendue d'eau	
SUER	Attention en les traversant	
LAIE	Elle sert à voler	
TENDS	Celles des enfants sont de lait	
OIES	Un tissu noble	
LOIN	Le roi de la jungle	
DOUCE	Articulation du bras	
AMI	Le nom d'un mois	

Le groupe remercie :

- Alice & l'imprimerie STIP, pour l'impression de ce journal.
- Pierre Johan Laffitte, responsable légal, pour avoir proposé de fonctionner en classe de pédagogie institutionnelle et pour avoir transmis aux élèves avec passion les principes éthiques et humains de cette dernière.
- Toutes et tous les participant.e.s de ce cours qui ont mis du sens, du désir dans leur participation à ce projet : Nouruja Ali, Kathalyne Almont-Borgia, Nadia Bonhomme, Emma Bougard, Eva Bouyssonnier, Alex Chatelet, Mathilde Da Silva-Ceccarelli, Imen El Benna, Justine Fernandes, Melanie Goncalves, Claudia Gonçalves Loureiro, Laetitia Guerreiro, Açelya Gülhan, Julianne Hourlier, Alexia Hubert, Juliette Kerbel, Pierre Johan Laffitte, Charlène Landeau, Hélène Larpin-Leroy, Nina Mekhalfia, Marion Minier, Alice Papinutto, Chloé Toucet, Sofia Toumi, Mariami Ughrelidre